

DESCRIPTIONS DES IDEOPHONES EN WANZI (LANGUE BANTU DU GROUPE B50)

Médard MOUELE

Université Omar Bongo/Gabon

mmwele@gmail.com

Résumé

Les idéophones constituent une catégorie lexicale singulière au sein des langues bantoues, caractérisée par une iconicité phonétique et une flexibilité syntaxique remarquables. Cette classe particulière de mots reste encore inexplorée en liwanzi, une langue bantoue du sud-est du Gabon appartenant au groupe B 50. A partir de l'examen d'un corpus de quelques 300 termes, cet article se propose de mettre en évidence les aspects phonologiques, morphologiques et syntaxiques qui les caractérisent dans cette langue.

Mots-clés : langues bantu, B50, liwanzi, idéophones

Abstract

Ideophones constitute a unique lexical category within Bantu languages, characterised by remarkable phonetic iconicity and syntactic flexibility. This particular class of words remains unexplored in Liwanzi, a Bantu language spoken in south-eastern Gabon belonging to the B 50 group. Based on an examination of a corpus of some 300 terms, this article aims to highlight the phonological, morphological and syntactic aspects that characterise them in this language.

Keywords: bantu languages, B50, liwanzi, ideophones

Abréviations

C1	consonne de la première syllabe
C2	: consonne de la deuxième syllabe
con	: connectif
CS	: séries comparatives (<i>comparative series</i>) du bantu commun chez Guthrie
CSV	: syllabe comprenant une consonne + une semi-voyelle + une voyelle

CSVC	: syllabe comprenant une consonne + une semi-voyelle + une voyelle + une consonne
CVC	: syllabe comprenant une consonne + une voyelle + une consonne
dém	: démonstratif
idéo	: idéophone
loc	: locatif
narr	: narratif
prés	: présent
ps	: séries partielles (<i>partial series</i>) du bantou commun chez Guthrie
pv	: préfixe verbal
V1	: voyelle de la première syllabe
V2	: voyelle de la deuxième syllabe

1. Introduction

Dans de nombreuses langues du monde – et dans une moindre mesure d'Europe –, il existe des mots qui se distinguent par leur phonologie expressive, leur iconicité et leur lien étroit avec la performance. Leur présence est massive dans les langues orales africaines, où ils participent à la vivacité du récit et à la représentation mimétique du réel. Ils ne s'intègrent pas toujours dans les catégories grammaticales classiques (nom, verbe, adjectif...) et leur fonctionnement est tout aussi atypique au plan syntaxique

Dans les études de la première heure qui leur ont été consacrées, certains auteurs les ont qualifiés d'*adjectifs indéclinables* (Whitehead, 1899), *vocables onomatopéiques* (Stapleton, 1903), *onomatopées* (Hulstaret, 1934 ; Mamet, 1960), *mots-images* (Burssens, 1946). C'est Clément Doke (1935) qui a définitivement popularisé l'appellation d'**idéophones** sous laquelle ils sont reconnus aujourd'hui. Il les a décrits comme « une représentation vivante d'une idée par le son ». Loin d'être

marginaux, les idéophones forment une classe lexicale robuste qui encode les perceptions de mouvement, de manière, de son, de couleur, d'intensité et d'affect avec une immédiateté saisissante (Doke, 1935 ; Childs, 1994). Ils n'ont pas souvent été pris en compte dans l'analyse linguistique formelle des langues africaines en raison de leur phonotactique singulière et de leur association avec la performance orale. Des études plus récentes ont cependant remis en question ces points de vue. Childs (1994, 2003) a souligné la systématité des idéophones dans les langues africaines, affirmant qu'ils offrent des perspectives clés sur l'interface entre grammaire, discours et performance. Dingemanse (2012, 2015), prolongeant cette perspective, a positionné les idéophones comme une preuve essentielle pour l'étude de l'iconicité, montrant comment les stratégies phono-symboliques ne sont pas périphériques, mais essentielles aux ressources expressives du langage humain.

Le présent article qui porte sur les idéophones en wanzi – une langue bantu du Gabon appartenant, selon Maho (2009), au groupe B50 –, vient compléter une première approche que nous avons proposée sur le même sujet il y a quelques années (Mwélé, 1993). En wanzi les idéophones sont d'un emploi courant dans les interactions conversationnelles de chaque jour ou des pratiques littéraires telles que les devinettes, les proverbes, les contes ou les récits épiques. Dans les travaux précurseurs de Mgr J.-J. Adam (1954 et 1969), un missionnaire qui s'est préoccupé de les étudier en décrivant les parlers voisins du wanzi comme le duma (B 50), le ndumu (B 60) et le mbama (B 60), ces mots sont appelés "onomatopées". Mais comme nous allons le montrer ci-après pour le parler wanzi, cette classe de mots est loin d'être réductible aux seules onomatopées. Dans le cadre de cette étude, nous traitons des caractéristiques phonologiques, morphologiques et syntaxiques spécifiques aux différents idéophones ; nous envisageons ensuite une classification fondée sur leurs traits spécifiques. En examinant

leurs propriétés structurelles, sémantiques et fonctionnelles, cet article se veut une contribution aux travaux croissants sur les idéophones dans les langues bantoues.

2. Méthodologie

Au point de départ de cette étude, il y a les travaux de description de la langue wanzi (Mouélé, 1992, 1993, 1997). Il a ensuite été mené des enquêtes de terrain qui ont abouti à la collecte de quelques 300 idéophones d'usage courant provenant essentiellement de la variété de liwanzi parlée dans la région de Moanda (province de Haut-Ogooué au Gabon).

3. Cadre théorique

Le cadre théorique approprié pour les études sur les idéophones dans les langues africaines combine souvent plusieurs approches en raison des caractéristiques et du fonctionnement atypiques des idéophones. Cette étude adopte une démarche pluridisciplinaire en s'appuyant, d'une part, sur le cadre structural et typologique de Doke (1935) et Childs (1994, 2003) et, d'autre part, sur la linguistique cognitive de l'expressivité de Dingemanse (2012, 2015).

Le premier cadre permet de décrire systématiquement les idéophones comme catégorie grammaticale distincte, en délimitant leur classe par rapport aux autres catégories grammaticales (verbes, adjectifs, adverbes), en faisant ressortir leurs propriétés formelles (réduplication, allongement vocalique, tonalité expressive) et en analysant leur fonctionnement syntaxique.

Dans son approche, Dingemanse (2015) met en avant les concepts d'iconicité, c'est-à-dire de symbolisme sonore et d'expressivité phonologique. De son point de vue, les idéophones se caractérisent par une iconicité marquée, c'est-à-

dire une correspondance partielle entre la forme et le sens ; leur expressivité phonologique est fondée sur les reduplications, une tonalité singulière et des rythmes particuliers ; ils ont aussi pour particularité d'avoir une morphosyntaxe souple, souvent en marge des structures canoniques et une valeur pragmatique liée à la vivacité du discours.

Ces approches permettent de distinguer les idéophones à la fois des onomatopées et des lexèmes ordinaires, tout en soulignant leur importance dans la continuité entre langage, perception et action.

4. Caractéristiques phonologiques

Les idéophones se singularisent par des faits phonologiques non attestés dans le système principal du liwanzi. Des divergences manifestes sont observables tant au niveau segmental que suprasegmental.

4.1. Les consonnes

Les 23 phonèmes consonantiques du liwanzi sont récapitulés dans le tableau ci-après :

p		t		k
b		d		
	f	s		
β		ts		ɣ
m		n	ɲ	ŋ
mb		nd		ŋg
	mv	nz		
w		l	y	
		r		

Dans le sous-système marginal des idéophones, en plus des consonnes présentés ci-dessus, on relève les deux consonnes

suivantes : la mi-nasale labio-vélaire **ŋgb** et la vibrante longue **rr** dont le nombre de roulements est variable à volonté lors de la réalisation.

- **ŋgb** ne se trouve que dans les termes :

1. **ŋgbô** *tenant brutalement*
ŋgbùù *tombant lourdement*

- **rr** apparaît exclusivement dans :

2. **pùrr** *bruit d'ailes d'un oiseau qui s'envole*
kyôrr *gargouillis d'un ventre affamé*

4.2. Les voyelles

Il y a 7 phonèmes vocaliques en liwanzi. On peut les récapituler comme suit :

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

Le trait de longueur est pertinent dans le parler ; toutefois dans les lexèmes réguliers, les voyelles longues ne se manifestent pas en position finale.

Les segments idéophoniques, dans de très nombreux cas, attestent par contre des voyelles longues en fin d'énoncé. Ainsi :

3. **bàmbáá** *blotti fermement*
bànggùù *se rappelant, se souvenant de*
dásùlàà *élancé*
dèkúú *amorphe*
dúú *concave*
fékéè *plein, rempli*
fìndìkî *court de taille*

D'un point de vue strictement phonologique, cette longueur semble ne pas fonctionner de la même manière que dans le cas de segments réguliers : il n'y a jamais de paire minimale satisfaisante permettant d'établir l'identité phonologique des voyelles longues.

Par contre, l'exagération de la quantité vocalique se rapporte de toute évidence à la sémantique. Les différences de longueur servent à marquer les notions d'insistance ou de non insistance dans le discours. P. Alexandre (1966), qui a étudié le phénomène en bulu (A 70), emploie à ce propos la notion d'«allongement d'insistance».

On observe :

4. fékéè	<i>plein, rempli</i>	vs	fékéè...	<i>plein à ras bord</i>
findìkû	<i>court de taille</i>	vs	findìkû...	<i>très court de taille</i>
pòtíí	<i>plongé subitement dans l'obscurité</i>	vs	pòtíí...	<i>plongé dans une profonde obscurité</i>
tèṅgàà	<i>en grand nombre</i>	vs	tèṅgàà...	<i>en très grand nombre</i>

Au-delà des monosyllabes, dissyllabes et trisyllabes, l'allongement est rarement actif.

5.	bèkùbèkà	<i>entassé, s'entassant</i>
	lúbúlúbú	<i>rongé par l'inquiétude</i>
	màrìmarí	<i>bigarré (couleur)</i>
	tènìnènè	<i>lent, hiératique</i>
	tòṅgilélélé	<i>marchant en colonne</i>
	yìṅgùyíṅgá	<i>larmoyant</i>

En position finale, dans l'énorme majorité des cas, les voyelles sont brèves. Sont lacunaires dans cette position :

- les voyelles **ee** et **oo** ;
- les voyelles **ii**, **aa** et **uu** après toutes les voyelles radicales, sauf **ε** et **ɔ** ;
- la voyelle **εε** après **ε** et **ɔ** ;
- la voyelle **ɔɔ** après **ɔ**.

Quelques co-occurrences vocaliques inexistantes dans le lexique régulier sont attestées : il s'agit des combinaisons :

C1oC2e que l'on rencontre dans :

6. **wòbê** étonnement teinté d'ironie

C1εC2ɔɔ que l'on rencontre dans :

7. **pémóò** *s'étalant de façon infinie sous le regard (paysage)p*
yèngô *qu'il en soit ainsi* (réponse à une injonction rituelle)

À côté des réalisations régulières, on note la présence des voyelles **[ii]** et **[ə]** :

- la voyelle nasale **[ii]** s'observe à l'initiale du terme **ùngóò** *splendide ! merveilleux !*

- **[ə]** et **i** apparaissent comme des variantes libres lorsque les syllabes adjacentes comprennent une voyelle antérieure de 3ème degré d'aperture : **ə**

8. **[bwèngàrê]** ou *arrondi*
[bwèngìrê]
[yèsəyèsè] ou *brisé en menus morceaux*
[yèsiyèsè]
[méláléé] ou **[mélíléé]** *étalé sur le dos*
[rékáké] ou **[rékíké]** *incliné, positionné obliquement*

4.3. Les tons

On relève un système de deux tonèmes ponctuels en li-wanzi : un haut (H) et un bas (B). Ces tons ponctuels se combinent exclusivement suivant les options H+B pour les tons descendants et B+H pour les tons montants. Les idéophones, en plus des combinaisons que nous venons de mentionner, en admettent d'autres plus complexes, en l'occurrence deux tons surmodulés¹ :

- un descendant-montant (HBH)

9. **télêé** *se mettant debout*
yìkûú *s'habituant*
fùmûú *se fâchant brusquement*

- un montant-descendant (BHB)

10. **kwñ** *fulgurant et lumineux (comète)*
ññ *haï*
pěè *ouvertement, au vu et au su de tous*
syăà *irrespectueux*

Les tons surmodulés ne sont attestés que sur voyelles longues. Le descendant montant n'apparaît qu'en V2 des dissyllabiques, et exclusivement sur des monosyllabiques.

4.4. La syllabe

Dans la grande majorité des items répertoriés, la syllabe est ouverte comme dans les lexèmes standards. Deux syllabes fermés de types CVC et CSVC sont tout de même attestés. On relève ainsi les cinq types suivants :

- V :

¹ La police phonétique utilisée ici ne comporte aucun diacritique permettant de transcrire des tons surmodulés. Nous adoptons un principe de présentation qui repose sur l'association d'un ton modulé et d'un ton simple. Le principe à notre avis ne semble pas trop arbitraire : en effet, en cas d'insistance stylistique, la voyelle finale seule connaît une expansion exagérée et la partie tonale active est celle que supporte la deuxième more. Ainsi : **yìkûù** *s'habituant* (forme normale) vs **yìkûùùù..** *s'habituant vraiment* (forme d'insistance).

11. **èè** *oui*
 î *splendide ! merveilleux !*
 ée *quel dommage !*

- CV :

12. **bă** *avalant d'un coup*
 mvúú *s'éveillant brusquement*
 sèè *nombreux (enfants)*

- CSV :

13. **dyê** *pépiant*
 ɓyòò *noir*
 tswĩ *cuisant âprement*

- CVC :

14. **pùrr** *bruit d'ailes d'un oiseau qui s'envole*

- CSVC :

15. **kyòrr** *gargouillis d'un ventre affamé*

Les différents idéophones répertoriés se manifestent sous forme :

- monosyllabique

16. **díí** *pointant vers le ciel*
 tòò *regardant attentivement*
 lyàà *léchant ; sautant prestement*

- dissyllabique

17. **dòyíí** *disparaissant entièrement dans un orifice*
 yèkèè *assis et adoss*
 swèrì *se dissimulant*

- trisyllabique

18. **kàngùlùù** *silencieux*

bwàkùkàà *largement ouvert*
bòbirì *docilement*

- polysyllabique (en général des reprises d'une partie sinon de la totalité du segment)

19. **tòṅgìlèlè** *marchant en colonne*
tàndítàndí *vagabondant sans fin*

Soulignons que bon nombre des segments idéophoniques examinés ne s'attachent nullement de façon définitive à ces cadres formels que nous venons d'identifier. Selon le degré d'expressivité adopté par le locuteur, il est courant que les formes idéophoniques de base soient répétées plusieurs fois (la moyenne est de trois répétitions). Ainsi :

20. **nzî** ou **nzînzînzî** *lancinant (douleur)*
rû ou **rûrûrû** *frottement continu*
dèndèè ou **dèndèèdèndèèdèndèè** *amorphe /*
mélancolique

5. Caractéristiques morphologiques

A la différence de la majorité des unités lexicales qui, en wanzi, sont pleinement intégrées dans le système des classes nominales, les idéophones se caractérisent par une morphologie particulière. Ce sont des mots souvent invariables qui ne connaissent pas de flexion en genre, en nombre ou en temps. Ils sont non intégrés dans la morphologie verbale et de ce fait n'acceptent pas d'affixes verbaux. Néanmoins, dans certains cas, ils sont parfois verbalisés par un morphème dérivationnel.

Formellement, la base canonique d'un idéophone est une racine agglomérant différents types de syllabes énumérées en 4.4. Certains segments idéophoniques – les onomatopées pour la plupart – sont insécables. D'autres présentent cependant des structures analysables ; de la façon dont ils se construisent, ils

entrent dans des catégories formelles qui paraissent être conditionnés par des mécanismes tels que :

- le reduplication partielle ou intégrale
- l'allongement vocalique
- l'extension par suffixation spéciale

5.1. La reduplication partielle

Dans les monosyllabes – et ce fait est aussi attesté pour une bonne quantité d'idéophones de plus d'une syllabe, la reprise de la voyelle (ou de la syllabe) finale suffit pour donner une version différente à la forme de départ. Ainsi :

21. **díí** *pointé vers le ciel*
díí... *pointé avec insistance vers le ciel*
kómùmòò *étendu (village)*
kómùmòmòmò... *très étendu (village)*

5.2. La reduplication intégrale

Certains idéophones polysyllabiques sont à l'évidence des reprises des bases (simples ou complexes) préexistant de façon autonome :

22. **kwâ** *vite*
kwâkwâkwâ *très vite*
kyă *avalant une gorgée*
kyăkyăkyă *avalant plus d'une gorgée*

Remarque : Le redoublement intégral est le procédé morphologique auquel recourent les idéophones pour marquer le nombre. Ainsi :

23. **lìngwèyì tsòò** *un vêtement rouge vif*
màngwèyì *des vêtements rouge vif*
tsòòtsòòtsòò

mùléembù díí
mìléembù díídíídíí

un doigt levé
des doigts levés

5.2. L'allongement vocalique

L'allongement vocalique est un trait saillant dans la structure des idéophones. Cet allongement peut être exagéré selon le bon vouloir de l'énonciateur. Mais le mécanisme semble s'éteindre lorsqu'une syllabe comportant une voyelle longue est reprise plusieurs fois. Ainsi :

- | | | |
|-----|---------------------|---|
| 24. | tóó | <i>attentivement</i> (sans exagération) |
| | tóóóó | <i>attentivement</i> (avec exagération) |
| | yèkèè | <i>bien adossé</i> (sans exagération) |
| | yèkèèèè | <i>bien adossé</i> (avec exagération) |
| | yèkèyèkèyèkè | <i>bien adossé en grand nombre</i> |

Il est à remarquer que la reduplication comme l'exagération de l'allongement servent à intensifier le caractère expressif de l'idéophone.

5.3. Extension par suffixation spéciale

On relève des formes polysyllabiques susceptibles d'être décomposés en tronçons n'ayant aucune existence autonome pris isolément. Il semble pour ces cas que l'élément final puisse être senti comme un véritable suffixe destiné à intégrer le radical de base dans la catégorie des idéophones. Bien que leurs valeurs sémantiques restent à déterminer, nous présentons ci-après, illustrés d'exemples, une recension de quelques suffixes assez productifs.

5.3.1. Le suffixe -εε

25. *se courbant* **dèng+éé** [de *se courber*]
ù+dèng+ìn+è

<i>ridiculisant</i>	pèn+èè	[de	<i>ridiculiser</i>]
		ù+pèn+is+è	
<i>adossé</i>	yèk+èè	[de	<i>être</i>
		ù+yèk+ín+ê	<i>adosser</i>]

5.3.2. Le suffixe -aa

26	<i>blotti fermement</i>	bàmb+	[de	<i>se blottir</i>
.		áá	ù+bàmb+ùn	
			+à	
	<i>se</i>	bónd+á	[de	<i>s'endormi</i>
	<i>renversant/dorm</i>	à	ù+bónd+ún	<i>r</i>]
	<i>ant</i>		+â	
	<i>mélancolique</i>	nzùy+à	[de	<i>être</i>
		à	ù+nzùy+ù	<i>humide</i>]

5.3.3. Le suffixe -uu

27	<i>se</i>	bàng+úù	[de	<i>se souvenir</i>
.	<i>souvenant</i>		ù+bàng+ùl+à	
	<i>illuminant</i>	kùm+úù	[de	<i>allumer un</i>
			ù+kùm+ùn+ù	<i>grand feu</i>]
	<i>indifférent</i>	sáámb+ú	[de	<i>traiter avec</i>
		ù	ù+sáámb+ùs+	<i>indifférence</i>
			â	<i>]</i>
	<i>s'habituant</i>	yìk+úú	[de ù+yìk+à	<i>s'habituer</i>]
	<i>t</i>			

5.3.4. Le suffixe -inii

28.	<i>se</i>	bín+íní	[de	<i>cambré</i>
	<i>cambrant</i>		bín+íy+î	<i>(forme</i>
				<i>passive)]</i>
	<i>faisant du</i>	yúm+íní	[de	<i>être renommé</i>]
	<i>vacar-me</i>		ù+yúm+û	

6. Aspects dérivationnels

6.1. Dérivation étymologique

Certains idéophones, du fait de leurs réelles connotations imitatives, font figure d'onomatopées. D'autres formes ont même des correspondances vraisemblables - mais sont-elles certaines ? - avec des radicaux du proto-bantou reconstruits par Guthrie (1967-1971) :

29.	ps	*-	pòmùmòò	<i>abandonné et vide</i>
	408	pùm-		
	CS	*-dàc-	dàsùlàà	<i>élançé</i>
	451			
	CS	*-	lèngìlèngè	<i>pendillant</i>
	541	dèng-		
	CS	*-dìdì	tsírìrì	<i>froid, glacé</i>
	608			
	CS	*-gù-	ngbùù	<i>tombant lourdement</i>
	803			
	CS	*-kéb-	kèβùkèβè	<i>vigilant</i>
	1026			
	CS	*-kíd-	kèlèè	<i>s'élançant</i>
	1051			<i>brusquement</i>
	CS	*-	mwàγàà	<i>effrité/inconsistant</i>
	1323	mùàg-		
	CS	*-pù-	βòò	<i>immobile</i>
	1584			
	CS	*-	tùγùtùγù	<i>tremblant</i> <i>et</i>
	1829	tùkut-		<i>transpirant (fièvre)</i>
	CS	*-yé-d-	yéríyérí	<i>luisant</i>
	1959			

A remarquer qu'aucune des reconstructions mentionnées ci-dessus n'est attestée à notre connaissance dans le vocabulaire normal wanzi

6.2. Dérivation synchronique

Dans les unités restantes, si une bonne portion d'idéophones se caractérise par une origine obscure, la très grande majorité – à y regarder de près – présente des ressemblances avec des formes lexicales régulières connues en liwanzi et probablement aussi dans les langues voisines. S'il est tentant d'y voir des rapports d'étymologie, il est toutefois difficile dans le cadre de cette étude de définir avec exactitude les étymons ou d'établir le véritable sens de la dérivation. Nous allons nous borner à citer des aspects dérivationnels assez évidents.

6.2.1. Formation sur la base d'un radical verbal

On trouve des idéophones aisément rattachables à des verbes. Ces unités "verbiformes", pour reprendre la terminologie de P. Alexandre (1966), sont susceptibles d'être décomposées en radical verbal + suffixe. (Il est utile de souligner que si dans l'ensemble il y a correspondance tonale entre le verbe et l'idéophone, certaines formes présentent souvent un profil tonal inverse par rapport à celui du verbe auquel elles correspondent. Ce phénomène reste à explorer). Les formes recensées sont les suivantes :

30. bàmbáá	<i>blotti fermement</i>	ùbàmbùnà	<i>se blottir</i>
byěbyě	<i>suivant à la trace</i>	ùbèngà	<i>suivre</i>
dènggéé	<i>courbé</i>	ùdènggìnè	<i>se courber</i>
fùyúú	<i>déversant</i>	ùfùyù	<i>déverser</i>
yàsàà	<i>bruissant</i>	ùyàsùnà	<i>bruissier</i>

yéé	<i>hurlant</i>	ùyéétê	<i>appeler en criant</i>
kìsàà	<i>obstrué</i>	ùkísúyâ	<i>être obstrué</i>
lèmìlèmè	<i>calme / posé</i>	ùlèmè	<i>s'apaiser</i>
myèmyè	<i>se goinfrant</i>	ùmìnà	<i>avalier</i>
nzyênzyê	<i>tournis</i>	ùnzéngîlê	<i>tourner</i>
ngèyíngèyí	<i>étincelant, brillant</i>	ùngwéémê	<i>étinceler</i>
ńáńgúńáńgàà	<i>indifférent à ce qui est proposé</i>	ùńááńgâ	<i>regarder de haut</i>
ńñ	<i>haiï</i>	ùyìnà	<i>abhorer qqn</i>
ńìkáá	<i>mou</i>	ùńìyà	<i>écraser, moudre</i>
pèmbúpèmbá	<i>titubant (ivrogne)</i>	ùpèmbùnà	<i>tituber</i>
pètìpètìpètè	<i>accablant d'insultes</i>	ùpètìsè	<i>accabler d'insultes</i>
pèkèé	<i>se perchant</i>	ùpèkè	<i>se percher</i>
pótî	<i>se lovant / s'enroulant</i>	ùpótúnô	<i>se lover, s'enrouler</i>
rékíkè	<i>incliné, positionné obliquement</i>	ùrékínê	<i>être incliné</i>

6.2.2. Formation sur la base d'un radical nominal

Les formes idéophoniques susceptibles d'être rattachés à des radicaux nominaux sont de loin moins nombreuses que celles qui se rattachent aux verbaux. Elles sont inventoriées ci-après :

31	dùngùdúngà	<i>assombri</i>	mùdùngùt	<i>tunnel,</i>
.	à		ù	<i>grotte</i>

kyǎ	<i>avalant une</i>	mùkìrì	<i>gorgée</i>
ɲâ	<i>bondissant</i>	mùɲálá	<i>grenouille (sp.)</i>
ɲómíí	<i>s'immergeant</i>	mùɲóŋgí	<i>plongé</i>
télêé	<i>se mettant debout</i>	mùtélé	<i>station debout, taille</i>

6.3.2. Les descriptifs d'intensité d'origine obscure

Nous proposons ci-après un inventaire des unités qui n'entrent visiblement pas dans les sous-classes établies ci-dessus. Bien que fonctionnant de la même manière que d'autres idéophones, leur origine reste toutefois à déterminer :

32.	bàràà	<i>se tenant coi</i>
	bòòbáà	<i>dense (forêt, eaux...)</i>
	bùβiílí	<i>dévasté</i>
	byòkùbyòkùbyòkò	<i>bouillonnant</i>
	dásùlàà	<i>élancé</i>
	dèkúú	<i>amorphe</i>
	dèndèè	<i>amorphe / mélancolique</i>
	díí	<i>pointant vers le ciel</i>
	dòyíí	<i>évoque une entrée totale</i>
	dòndòò	<i>long et mou</i>
	dùùdíí	<i>gigantesque</i>
	fèyífèyèè	<i>étroit</i>
	fìndìkû	<i>court de taille</i>
	fwáà	<i>arrivant soudainement</i>
	yàà	<i>grondant</i>

kèŋgìkèŋgè	<i>hésitant beaucoup</i>
kàngùlùù	<i>silencieux</i>
kòmáá	<i>croisant soudainement</i>
kùŋgùlùú	<i>entrant sans hésiter</i>
kûbòmáá	<i>se situant à proximité de</i>
kwéé	<i>matinal</i>
kwòò	<i>fuyant, tombant au loin</i>
kyǒ / kyũkyũ	<i>avalant / avalé un liquide</i>

Remarque : Ainsi que nous l'avons signalé en 4.2., une incursion dans les langues bantu du voisinage permet d'envisager quelques rapprochements étymologiques. On comparera par exemple les 5 idéophones ci-dessous avec les mots du punu (B 43) figurant dans la colonne de droite :

33.	<i>oppressant verbalement en crue (rivière) léchant</i>	bákíbákí	ùbákúlò	<i>ouvrir la bouche</i>
		dákíí	ùdáyílò	<i>atteindre</i>
		lyàà	ùlyákúlò	<i>laper un liquide</i>
	<i>travaillant avec ardeur</i>	ḃáyíḃáyí	ùḃáyè	<i>faire</i>

Des rapprochements avec d'autres langues de la région produiraient probablement des résultats intéressants.

6.4. Formation des déidéonophones

Quand la dérivation fonctionne en sens opposée, elle produit des déidéophones (Cole, 1955, Samarin, 1971), c'est-à-dire des mots appartenant à d'autres catégories grammaticales mais qui dérivent des idéophones. En nous en tenant aux nominaux, il est

à remarquer qu'on peut former un substantif en affectant un préfixe de classe à un idéophone. Ainsi :

3	tětětê	<i>écerve</i>	→	Ø-tětětê	/ (cl.1a	<i>l'écerve</i>
4.		<i>lé</i>		bà-tětětê	/2)	<i>lé / les</i>
						<i>écervel</i>
						<i>és</i>
	lèkúlèká	<i>agité</i>	→	Ø-	(cl.1a	<i>la</i>
				lèkúlèká	/ /2)	<i>personn</i>
				bà-		<i>e agitée</i>
				lèkúlèká		<i>/ les</i>
						<i>personn</i>
						<i>es</i>
						<i>agitées</i>
	βóó	<i>tranqu</i>	→	Ø-βóó	(cl. 9)	<i>la</i>
		<i>ille</i>				<i>tranquil</i>
						<i>lité</i>
	yúkúkúú	<i>bruyan</i>	→	Ø-	(cl. 9)	<i>le</i>
		<i>t</i>		yúkúkúú		<i>brouha</i>
						<i>ha</i>
	móngúmó	<i>hautai</i>	→	bù-	(cl.	<i>attitude</i>
	ngòò	<i>n</i>		móngúmó	14)	<i>hautain</i>
				ngòò		<i>e</i>

En matière de formation des déidéophones, la classe 9 est la plus productive dans la langue wanzi.

7. Caractéristiques et fonctions syntaxiques

7.1. Structure morphosyntaxique générale

En wanzi, la phrase verbale est construite généralement suivant l'ordre : Sujet + Verbe (+ Compléments). Exemples :

35. **bà-nzèenzá bá-ná-bátà**

2-étranger 2-recent-fuir

Les étrangers ont fui

36. **bà-nzèenzá bá-ná-bátà bó-là**

2-étranger 2-recent-fuir 14-village

Les étrangers ont fui le village

7.2. Distribution syntaxique des idéophones

Les idéophones en wanzi se caractérisent généralement par un haut degré d'autonomie syntaxique. Leur insertion dans une structure syntaxique telle que présentée ci-dessus se fait de plusieurs manières : ils peuvent apparaître en position postverbale, préverbale ou détachée.

7.2.1. La position postverbale

La position postverbale est celle que les idéophones occupent fréquemment dans la phrase. De ce fait, ils suivent directement le verbe qu'il modifie. La structure s'articule alors en Sujet + Verbe + Idéophone. L'idéophone agit comme adverbe de manière, mais reste syntaxiquement indépendant (il ne peut être intégré dans le syntagme verbal).

37. **mùù-tù Ø-nàà-témínè téléě**

1-personne 1sg-narr-se lever idéo (droit debout)

La personne se leva droit debout

38. **Ø-mbééndá yí-ná-róóndá ngíí**

9-calebasse 9-recent- être rempli idéo (pleinement)

La calebasse est pleinement remplie

39. **bà-tómá bá-ná-yà wôwô**

2-messager 2-recent- venir idéo (rapidement)

Les messagers sont venus rapidement

7.2.3. Position préverbale

Dans des énoncés emphatiques, des idéophones peuvent être positionnés avant le verbe ou carrément en début d'énoncé. L'articulation de la structure est Sujet + Idéophone + Verbe ou Idéophone + Sujet + Verbe. Dans cette position, l'idéophone a une fonction topicalisée ou introductive.

40. **mùù-tù télè Ø-naa-témínè**
1-personne idéo (droit debout) 1sg-narr-se lever
La personne, droit debout, se leva
41. **télè mùù-tù Ø-naa-témínè**
idéo (droit debout) 1-personne 1sg-narr-se lever
droit debout, la personne se leva

7.2.4. La position détachée

Dans cette position, l'idéophone apparaît en fin de phrase (souvent après une pause prosodique), avec valeur interjective ou exclamative. Il devient dans ce cas un élément discursif autonome, non intégré syntaxiquement et accompagné d'un effet d'intonation.

42. **bà-dóólè bá-ná-fwà mbáà !**
2-argent 2-recent- finir idéo (totalement)
L'argent est fini totalement
43. **Ø-nzòkù Ø-ná-bwà mvúmàà !**
1a-éléphant 1-recent- être tomber idéo (lourdement)
L'éléphant est tombé lourdement

7.2. Fonctions syntaxiques

De nombreuses sources (Dingemanse 2015 ; Samarin, 1971) montrent que dans les langues africaines du domaine bantu, les idéophones assument les fonctions adverbiales, qualificatives, fonction prédicative et de complément du verbe dans la phrase.

A cela s'ajoute la fonction nominale qui a été mise en évidence en ebwela, une langue bantu de la RD Congo, par J.-P. Donzo Bunza (2014). Tous ces rôles syntaxiques sont également attestés dans le cas des idéophones wanzi.

7.2.1. La fonction nominale

En wanzi, les idéophones peuvent fonctionner comme des noms. Comme tel, ils sont affecté des caractéristiques morphologiques propres à tous les nominaux. Un idéophone nominalisé en wanzi se reconnaît par l'ajout d'un préfixe de classe nominale, sa place syntaxique en tant que sujet, l'accord de classe qu'il manifeste avec le verbe ou le déterminant.

44. **Ø-lingíí yí-ná-nzíngà**
 9-idéo (disparu) 9pv-récent-durer
 La disparition a duré

45. **Ø-yúkúkúú y-éénà yí-ná-rángà**
 9-idéo (bruyant) 9-dém (ce) 9pv-récent-persister
 Ce vacarme a persisté

46. **bà-rùtsírùtsí bá-ná-lwáánà**
 2-idéo (entêté) 2pv-récent-se battre
 Les entêtés se sont battus

7.2.2. La fonction qualificative

La fonction adjectivale des idéophones consiste à ce que l'idéophone serve à caractériser un nom, c'est-à-dire à remplir le rôle d'un adjectif dans la phrase. Lorsqu'il qualifie un nom, il exprime une qualité ou un état du nom qu'il accompagne en décrivant sa couleur, sa forme, ou une caractéristique sensorielle. Dans cette fonction, il s'emploie sans marque morphologique particulière, ou au contraire il s'accorde avec le nom au moyen d'un pronom connectif.

47. **lì-bùùngì vyòvyóó**
11-nuage idéo (sombre)
Le nuage sombre
48. **lì-bùùngì lá-vyòvyóó**
11-nuage 11con (de) idéo (sombre)
Le nuage sombre
49. **bò-là kàmùù**
14-village idéo (calme)
Le village calme
50. **bò-là bwa-kàmùù**
14-village 11con (de)- idéo (calme)
Le village calme

7.2.3. La fonction prédicative

La fonction prédicative des idéophones réside dans leur capacité à exprimer directement un procès, un état ou une perception, sans passer nécessairement par un verbe lexical. Ils sont donc des prédicats sensoriels : ils miment la réalité et affirment quelque chose sur le sujet par la forme même du mot.

51. **lì-tàrí rwíí gù Ø-yùlú**
11-soleil idéo(brillant) 17loc 9-ciel
Le soleil brille dans le ciel
52. **bà-nzèenzá mbyùù yà Ø-mbàrí**
2-étranger idéo(assis) 16loc 9-cour
Les étrangers sont assis dans la cour
53. **mè kyěkyě** (1sg riant) *Je ris*
wè kyěkyě (2sg riant) *tu ris*

ndè kyěkyě	(3sg riant)	<i>Il/elle rit</i>
bèèsí kyěkyě	(1pl riant)	<i>nous rions</i>
bèèní	(2pl riant)	<i>vous riez</i>
kyěkyě		
bó kyěkyě	(3pl riant)	<i>Ils/elles rient</i>

Dans certains cas, l'idéophone peut fonctionner comme un prédicat autonome, donc constituer un énoncé complet – sous forme d'exclamation – qui se suffit à lui-même.

54. **ìngóò** *c'est beau !*
ngétèè *merci*
yèngòò *qu'il en soit ainsi*
èè *oui*
àgáá *non*

7.2.4. La fonction adverbiale

Le rôle syntaxique principal de l'idéophone est souvent celui d'adverbe. Il complète le verbe qu'il suit en général, pour préciser la manière ou l'intensité de l'action.

55. **bà-nyàmà bá-ná-bátà kwóò**
2-animal 2pv-récent-fuir idéo(complètement)
Les animaux ont fui complètement
56. **mw-áánà á-káá-lèlà gûgî**
1-enfant 1pv-prés-pleurer idéo(bruyamment)
L'enfant pleure bruyamment
57. **bù-sì bú-ná-yálúgà yálúláá**
14-jour 14pv-récent-s'éclaircir idéo(clairement)
Le jour s'est éclairci clairement

8. Classification

Les idéophones wanzi sont une classe de mots assez hétéroclite. Du point de vue sémantique (et aussi pragmatique pour la catégorie des interjections) on peut les répartir en 3 catégories, à savoir :

- les pures onomatopées
- les interjections
- les descriptifs

8.1. Les pures onomatopées

Les formes onomatopéiques apparaissent systématiquement comme des évocations de phénomènes sonores ambiants. Exemples :

59	kókíréékòò	<i>chant du coq</i>
	ngyàà	<i>bruit que fait la foudre en tombant</i>
	tsírírírí	<i>son de la corne</i>
	yìyìyìyì	<i>chute d'eau</i>
	túù	<i>détonation d'un fusil</i>
	wûwû	<i>abolement de chien</i>

8.2. Les interjections

Les idéophones de cette espèce sont liés à l'expression de l'affectivité. Lors de l'énonciation, ils sont - pour la plupart - accompagnés de gestes ou d'une expression du corps bien spécifiques. Ainsi :

60.	àyáá	<i>non !</i>	[mouvement bilatéral de la tête]
	èè	<i>oui</i>	[pas de mouvement particulier]
	ùṅgóò	<i>splendide merveilleux !</i>	[pas de mouvement particulier]
	òó	<i>réponse à un appel</i>	[pas de mouvement particulier]

tû	<i>exprime la joie d'accueillir quelqu'un</i>	[bras portés vers l'avant]
yáá	<i>exprime l'effroi</i>	[les deux mains sont portés sur la tête]
yèé	<i>exprime une surprise désagréable</i>	[pas de mouvement particulier]
yúú	<i>exprime la douleur physique</i>	[mouvement de la main en claquant les doigts]

8.3. Les descriptifs

Cette catégorie d'idéophones est, de loin, la plus fournie. On y recense principalement des formes construites autour des radicaux du lexique standard et qui en général sont assorties à un nom ou un verbe spécifique. On distingue les sous-catégories suivantes :

- les descriptifs de sensations
- les descriptifs d'état
- les descriptifs de manière
- les descriptifs d'action

8.3.1. Les descriptifs de sensations

On y rencontre des idéophones se rapportant à des notions de :

- couleur

61.	fúú	<i>blanc</i>
	βyòò	<i>noir</i>
	tsòò	<i>rouge</i>
	ngdòngdó	<i>sombre, noir</i>
	màrímáí	<i>bigarré (couleur)</i>
	dùngùdúngàà	<i>assombri</i>

- d'odeur

62. **tùù** *puant*

- de goût

63. **lyělyě** *sucré*
 lswĩ *cuisant âprement*

8.3.2. Les descriptifs d'états

64. **bíníníí** *cambré*
 kápisíí *sec*
 kìsàà *obstrué*
 pìkàá *mou*
 sùlùlúú *dissous*
 tsyémíí *brillant, propre*
 tjěé *fini, épuisé*

8.3.3. Les descriptifs de manière

65. **bàmbáá** *blotti fermement*
 bǎ *avalant/avalé d'un coup*
 kùmúù *illuminant vivement*
 pángúpángàà *indifférent à ce qui est proposé*
 tsùtsùtsǔ *pleuvant abondamment*
 yúmíníí *se disputant bruyamment*
 fwáà *arrivant soudainement*

8.3.4. Les descriptifs d'action

66. **fùyíí** *s'affaissant à plat ventre*
 bálâbálâ *sautillant*
 yàsàà *bruissant*
 myàà *envahissant*
 pèmbúpèmbá *titubant (ivrogne)*
 pèkéé *se perchait*
 pyěpyě *clignait (œil)*

byâbyâ	<i>tournoyant</i>
yîlîlî	<i>ruisselant (salive)</i>
yîŋgùyîŋgá	<i>larmoyant</i>
kyěkyě	<i>riant</i>

9. Conclusion

En liwanzî comme dans de nombreuses langues bantu, la fréquence et le rôle discursifs des idéophones au quotidien n'est plus à démontrer. Cependant, cette importance contraste avec le peu d'intérêt qu'ils suscitent dans les descriptions linguistiques. Leur analyse dans le cadre de ce travail a permis la mise en évidence des caractéristiques particulières qui les distinguent des autres unités lexicales de la langue. Sur le plan phonologique, le rôle distinctif de l'allongement vocalique et de la variation tonale a été clairement établi pour l'expressivité. Morphologiquement, ils échappant aux règles de flexion verbale et de concordance nominale (pas de préfixes de classe, de marques de personne ou de nombre), et demeurent des mots essentiellement "parasyntaxiques", c'est-à-dire qu'ils sont liés sémantiquement à la phrase mais restent morphologiquement autonomes. Par ailleurs, des dérivations sont possibles entre ces termes et d'autres mots de la langue. Syntaxiquement, il a été démontré que les idéophones ne se limitent pas à une fonction adverbiale, mais peuvent également fonctionner comme des prédicats autonomes ou des modificateurs nominaux, soulignant leur flexibilité et leur intégration profonde dans la grammaire de la langue. De plus, leur forte iconicité et leur dimension mimétique remettent en question les modèles strictement arbitraires du signe linguistique et soulignent la porosité des frontières entre lexique, prosodie et performance. Ces découvertes enrichissent significativement la description des catégories grammaticales en wanzî et dans les langues bantu en général. Au delà de cette étude, il serait pertinent d'explorer la

dimension diachronique des idéophones pour comprendre leur évolution et leurs liens potentiels avec d'autres catégories lexicales. De plus, une analyse contrastive avec les idéophones d'autres langues bantu voisines ou des zones éloignées permettrait d'établir des universaux et des spécificités régionales quant à leur forme et leur fonction.

Bibliographie

ADAM Jean-Jérôme Mgr, 1954. *Grammaire composée Mbede Ndumu Duma*. Imprimerie Charité, Montpellier.

ADAM Jean-Jérôme Mgr, 1969. *Dictionnaire Ndumu Mbede Français*, Archevêché, Libreville.

ALEXANDRE Pierre, 1966. « Préliminaire à une présentation des idéophones Bulu », In *Neue Sfrikanische Studien, Hamburger Beiträge sur Afrikq-Kunde*, pp. 9-28.

BURSENS Amaat, 1946. *Manuel de Tshiluba*, De Sikkel, Anvers.

CHILDS George Tucker, 1994. *African Ideophones*, Benjamins, Amsterdam.

CHILDS George Tucker, 2003. *An Introduction to African Languages*, John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphie.

COLE Desmond Thorne, 1955. *An introduction to Tswana grammar*, Longmans : Green and Co, Londres.

DINGEMANSE Mark et al., 2015. « 'Arbitrariness, Iconicity, and Systematicity in Language », in *Trends in Cognitive Sciences*, oct. 2015, Vol. 19, n° 10. pp. 603–615.

DINGEMANSE Mark, 2012. « Advances in the Cross-Linguistic Study of Ideophones », in *Language and Linguistics Compass* 6/10 (2012), pp. 654–672.

DINGEMANSE Mark, 2015. « 'Ideophones and reduplication: Depiction, Description, and the Interpretation of

Repeated Talk in Discourse », in *Studies in Language*, 39(4), pp. 946–970.

DOKE Clement Martin, 1935. *Bantu Linguistic Terminology*, Witwatersrand University Press, Johannesburg.

DONZO BUNZA Jean-Pierre, 2014. « L'idéophone en ebwela, langue bantoue du nord-ouest de la RD Congo », in *Studies in African Linguistics* Volume 43, n° 1&2.

GUTHRIE Malcolm, 1967-1971. *Comparative Bantu* (4 volumes), Gregg International Publishers, Farnborough.

HULSTAERT Gustaaf, 1934. « Les tons en Lonkundo ». *Anthropos*, XXIX(75-97), pp. 399-420.

MAHO Juni, 2009. *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*. Récupéré sur NUGL Online.

MAMET Maurice, 1960. *Le langage des Bolia*. Annales du Musée Royal du Congo Belge, Tervuren.

MOUELE Médard, 1990. *Étude phonétique et phonologique du wanzi-est*, mémoire de DEA, Université Lumière-Lyon 2.

MOUELE Médard, 1997. *Étude synchronique et diachronique des parlers du groupe Duma*, thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.

MWELE Médard, 1993. « Les idéophones en wanzi : étude préliminaire », in *Pholia* 8, pp. 181-206.

SAMARIN William John, 1971. « Survey of Bantu Ideophones », . in *African Languages Studies*, XII, pp. 130-168.

STAPLETON Walter Henry, 1903. *Comparative handbook of Congo languages*. Printing Press, Baptist Missionary Society, Bolobo.

WHITEHEAD John, 1899. *Grammar and Dictionnary of the Bobangi Language*, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, Londres.